



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

III. Medit. De la certitude de la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de May.

De la certitude de la Mort.

I. P O I N T.

Il est certain que nous mourrons.

CONsidérez qu'il est certain que vous mourrez ; multipliez vos jours tant qu'il vous plaira , il y en a un qui doit être nécessairement le terme de tous les autres , & il y a une heure dans ce jour qui sera la dernière pour vous.

Il n'est point de vérité si sensible qu'on ne puisse révoquer en doute ; mais il ne s'est encore trouvé personne jusqu'ici , à moins que d'avoir perdu le sens , qui se soit avisé de douter s'il mourroit. La licence des mœurs , les passions , la débauche , peuvent bien empêcher qu'on n'y pense ; mais rien ne sçauroit empêcher qu'on ne le croie.

Le premier âge du monde a vû des hommes qui vivoient plusieurs siècles , & ce même âge qui les a vû vivre si

long-temps, les a vû tous mourir. Tous nos jours sont comptez ; que le nombre en soit plus ou moins grand, il est toujours fini : les hommes se succedent les uns aux autres, nos aïeux ont été, & ne sont plus, le temps viendra que ceux qui vivront diront la même chose de nous.

Il y a deux cens ans que les Villes étoient peuplées comme elles le sont aujourd'hui, qu'est devenu tout ce peuple ? Il ne reste pas un seul homme du seizième siècle, il ne reste même de tous ces hommes que peu de poudre confonduë avec la terre. Trouvez dans ces ossements, ou dans cette poudre quelque marque de grandeur, de distinction, ou de noblesse ! orgueil des hommes, voilà bien de quoi te confondre ! mais voilà bien, ô mon Dieu, de quoi me désabuser !

Monarques, qui regnez dans l'Univers, & à la felicité de qui tant de gens conspirent, vous mourrez ; il n'y a pas loin du Trône jusqu'au tombeau : la naissance vous a distingué du reste des hommes, mais la mort vous rendra un jour égaux avec le moindre de vos sujets. Suite de prosperitez, raffinement de plaisirs, honneurs, richesses, magnificences,

victoires, tout sera un jour enseveli avec vous.

Grands du monde, vous mourrez; cherchez dans les tombeaux ce qui reste aujourd'hui de vos Ancêtres: dans cent ans il n'en restera pas plus de vous. Une Inscription ne conservera vos titres que pour apprendre à la Posterité, que vous n'êtes plus rien de ce que vous étiez dans le monde, & qu'il ne reste de vous qu'un peu de cendres beaucoup moins précieuses que l'urne dans laquelle on les a enfermées.

O que la mort est une bonne école, & que la vûe du tombeau gueriroit, & l'esprit, & le cœur de beaucoup de maladies, si l'on ne faisoit tous les efforts pour s'en éloigner.

Fussiez-vous le plus habile homme qui ait jamais été, eussiez-vous tous les trésors de l'Univers, fussiez-vous l'homme le plus heureux, vous mourrez. Quarante, ou cinquante ans de prospérité feront toute la durée de vôtre fortune, une fièvre de quelques jours, un accident, une petite pierre renversera en un instant tout ce colosse, tous les desirs, tous les projets, tous les soins infinis, & fatigans du cœur le plus ambitieux se ter-

minent à une convulsion , à un dernier soupir , à un souffle avec quoi la vie s'éteint: vie molle, & délicieuse, opulence, fortune , tout cela se termine à quelques funeraillles un peu plus éclatantes , & ces funeraillles au tombeau.

Que de frais , que de soins pour se bâtir une magnifique maison; mais hélas! ce n'est gueres pour vous que vous bâtissez , cette superbe maison n'est proprement que pour les autres ; pour vous , vôtre demeure sera le tombeau.

Nous qui faisons à présent de si salutaires réflexions sur le sort de tous les hommes , ignorons-nous quel doit être le nôtre , & sçavons-nous bien que nous mourrons. Dans moins de quatre-vingts ans nous ne serons pas en vie , & nous approchons chaque année au mois , au jour , à l'heure , & au moment de l'heure que nous expirerons.

Le son funebre de ces cloches , qui nous avertissent chaque jour de la mort de quelqu'un , nous fait souvenir qu'elles avertiront un jour les autres de nôtre mort.

Pour peu que nous fassions de réflexion aux choses , tout contribuë à nous faire souvenir que nous mourrons. Nous ha-

bitons les mêmes maisons où habitoient autrefois ceux qui ne sont plus aujourd'hui, que de personnes sont mortes peut-être dans le même lit; ou du moins dans la chambre où nous passons une partie de la vie! on entre dans l'Eglise où l'on doit être enseveli.

Ces arbres qu'on a fait planter subsisteront après nôtre mort, on ne les fait même planter que dans le dessein qu'ils nous survivent. Ces enfans que nous trouvons tous les jours sur nos pas semblent nous dire, qu'ils vivront encore lorsque nous ne serons plus en vie; plusieurs des personnes avec qui nous vivons, nous verront porter au tombeau. Ce qui est encore certain, c'est que les ais qui doivent former nôtre bière existent, peut-être sont-ils déjà prêts à être mis en œuvre; & les draps mortuaires, & les flambeaux, qui doivent servir à nos funeraillles, sont déjà travaillez.

Il n'est personne de nous qui ne voie à peu près jusqu'ou il a à vivre selon le cours ordinaire, dix, quinze, vingt-cinq, quarante ans; mettez-en même davantage, après quoi on est assuré de mourir: & combien de ceux qui font ces réflexions n'iront pas même jusqu'à cet âge?

Voilà donc à quoi peut se réduire tout ce qui me reste de vie ; honneurs , plaisirs , richesses , je ne dois plus vous posséder que tant d'années , c'est-à-dire , qu'il n'y a plus que dix , que vingt , que trente ans depuis ce jour jusqu'à ma mort , jusqu'à l'éternité ; & combien de ceux mêmes qui feront cette Méditation seront trompez dans leur calcul ! & après ce petit nombre de jours que j'ai encore à vivre , quel sera mon sort éternel ?

Non , Seigneur , de routes les folies dont l'esprit humain est capable , il n'en paroît point de plus inconcevable que celle-ci. Quoi ! je sçai que je dois mourir , qu'il y a une éternité heureuse , ou malheureuse après la mort , & je ne pense pas à bien vivre , & je ne fais pas tous mes efforts pour m'assurer un heureux sort après cette vie !

Je sçai certainement que je dois mourir , tres-probablement je n'ai pas même long-temps à vivre , & tous mes soins ne sont qu'à amasser du bien pour des heritiers , c'est-à-dire , pour des gens qui doivent me survivre , pour des gens qui se serviront du fruit de mes sueurs , peut-être du fruit de mes injustices , & de ce qui aura causé ma damnation pour

mener une vie plus somptueuse , & plus douce , & j'use ma santé , j'abrege même mes jours ; j'oublie mon salut , je negligé de me préparer à bien mourir pour laisser à ceux qui me succederont de quoi vivre à leur aise. Je sçai que je dois mourir , je ne puis penser sans frémir à toutes les conséquences de cette dernière heure ; je sçai combien une bonne mort est difficile , & je pense à autre chose qu'à faire une bonne mort !

Je vois , & je sens l'extravagance de cette conduite , & je frémis à la seule pensée de mon aveuglement ; mais ce qui me console , mon Dieu , c'est que je sens encore plus efficacement que l'horreur , & le regret que j'ai de ma conduite passée , est un effet de vôtre miséricorde , & que tout cela me répond , ce semble , de ma parfaite conversion ; je suis résolu de profiter du peu de temps qui me reste à vivre , pour me préparer dès ce moment même à bien mourir.

I. I. P O I N T.

Réflexions sur la certitude de la mort.

Considérez quel aveuglement , quelle stupidité est la nôtre ; nous sçavons que

nous devons mourir , & nous nous comportons comme si nous devions toujours vivre,

A voir la fraïeur , & les allarmes que nous cause la pensée de la mort dès que nous sommes malades , on diroit que la mort va faire désormais le sujet ordinaire de nos Méditations ; & à peine se croit-on hors de danger , qu'on éloigne la pensée de la mort , comme si elle n'étoit plus à craindre.

Ce seroit à la verité une étrange folie , & bien digne de compassion , si quelqu'un se flattoit de toujours vivre ; en est ce une moins pitoïable , & moins criante, de vivre comme si l'on ne devoit jamais mourir ?

On ne pense pas à la mort , parce que cette triste pensée effraïe ; mais si la seule pensée de la mort effraïe si fort , que fera-ce de la mort même ? Si de n'y pas penser , cela rendoit la mort moins certaine , ou moins affreuse , l'oubli seroit moins déraisonnable ; mais peut-on ignorer que le moment décisif de nôtre sort éternel est fixé , & que la mort n'est jamais plus épouvantable que quand on n'y a jamais pensé ?

Que les mondains s'étourdissent tant

qu'il leur plaira, leur divertissement, & leur oisiveté ne les empêchent pas d'approcher tous les jours de ce terme fatal. C'est la voie de tous les hommes, dit le Prophete, chacun y passe; tous ceux que nous ne voions plus dans le monde y ont passé; tous les jours quelqu'un fait ce chemin.

Il y a quelques années que ces Assemblées, ces academies de jeu, ces places publiques étoient remplies de ceux à qui nous avons succédé, & dans quelques années nous aurons fait place à d'autres. Ceux qui ont déjà disparu, ont-ils fait sagement de ne pas vivre plus chrétiennement que nous? Sommes-nous sages de ne pas penser à la mort plus qu'eux?

On a bien raison de dire, que la pensée de la mort est le grand correctif de toutes les vaines joies du monde; on se dégoûte aisément de ces parties de plaisir, ce luxe, cet éclat, ces grandes fortunes n'ébloüissent plus, dès qu'on pense, que dans quelques jours on doit mourir; pâle, défait, sans mouvement, sans force dans ce lit, d'où je dois être porté au tombeau, de quel œil verrai-je tous ces riches ameublemens, que je ne dois jamais plus voir? Plus ou moins

respecté , plus ou moins riche , on est alors peu touché de tous ces frivoles amusemens de la vie ; mais si l'on n'en a pas assez fait pour le Ciel , si l'on n'a même rien fait pour assurer son salut , si la conscience nous reproche un nombre infini de pechez secrets , d'infidelitez , d'injustices , meurt-on content ? Se sçait-on bon gré de n'avoir pas voulu penser à la mort ? Est-il temps alors d'y penser ? Libertins , gens du monde , Chrétiens imparfaits , aurez-vous eu raison de n'avoir regardé la mort que comme un songe ?

Dies formabuntur , disoit le Prophete , & *nemo in eis* ; Ces Astres rouleront encore sur nos têtes , les Saisons se succéderont les unes aux autres , la terre produira ses plantes , & ses fruits ; il viendra de nouveaux jours , & pas un de ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre ne sera en vie. Nous serons même le sujet des réflexions qu'on fera alors sur l'inconstance , & le néant de toutes choses. Il y a centans , dira-t-on , en parlant de nous , que ces maisons étoient habitées , que ces ruës étoient fréquentées , que ces Eglises étoient pleines de gens ; que sont devenues toutes ces personnes : les biens ,

pour le mois de May. 325

& les maux de la vie ont passé avec elles, quelques-vieux portraits nous font encore ressouvenir de leur luxe ? Leurs noms ne se trouvent gueres plus que dans les Registres mortuaires; Grands, & petits, Souverains, & sujets; Pauvres, & Riches, tout est mort. Il ne reste plus personne depuis un siecle, les nuits, & les jours se succedent encore, & nul de ces hommes ne vit, & *nemo in eis.*

Nous sommes surs que nous mourrons, nous ne devons donc nous regarder sur la terre, que comme des étrangers qui voïagent; vôtre maison, est à proprement parler, une Hôtellerie que vous trouvez sur vôtre route, & les portraits de vos aïeux ne servent qu'à conserver la memoire de ceux qui y ont passé avant vous.

Que de soins inutiles, & qu'elle imprudence pour un voïageur, qui ne pense qu'à faire fortune, & à s'établir avantageusement dans un païs où l'on passe, & qu'on doit quitter au premier jour pour n'y revenir jamais. Ah! que ceux-là sont bien plus sages, qui travaillent à faire une fortune plus stable, & à se procurer une demeure heureuse dans l'autre vie, où l'on doit rester éternellement.

De bonne foi , si nous étions aussi assurés de ne jamais mourir , que nous sommes certains de ne pas toujours vivre ; aurions - nous une autre conduite ? Formerions-nous de plus vastes desseins ? aimerions-nous davantage ce triste séjour , penserions-nous moins à l'autre vie ?

Mais il faut donc tout quitter , s'ensevelir tous vivans dans un Cloître, abandonner le soin des affaires temporelles , pour ne penser plus qu'à la mort ? nullement , ce seroit une erreur bien grossiere de s'imaginer , que la pensée de la mort , qui sert si fort à mettre le bon ordre par tout , mit le désordre dans la vie civile. La pensée de la mort ne nous oblige pas de quitter un état où Dieu nous appelle, mais de vivre dans cet état comme des gens qui doivent mourir.

Qu'on s'applique avec soin aux affaires de sa famille , qu'on remplisse avec exactitude tous les devoirs de son état , qu'on vive dans l'éclat , & dans l'abondance , si la condition le porte ; mais qu'on se souvienne qu'on mourra.

On ne fait presque rien de considérable où il ne se trouve toujours quelque chose qui nous fasse souvenir de la mort.

On en fait mention dans la plûpart des Contrats ; on appelle cela prendre ses assurances ; & malgré qu'on en ait , il faut que la pensée de la mort se trouve dans la plus grande fête de la vie. Dans un Contrat de Mariage, on n'oublie jamais cette clause ; à la mort , après la mort , celui des deux qui mourra le premier , comme si l'on ne pouvoit former une société sans penser au jour fatal qui doit la rompre ; vous êtes heureux , vous êtes riche , mais vous mourrez.

Puisqu'on doit necessairement mourir , est-ce un si grand mal d'être moins estimé , moins puissant , d'être moins riche , pourvû qu'on soit Saint ?

Certainement , ce n'est pas en ce monde que nous devons faire fortune , cette vie est trop courte pour meriter qu'on prenne tant de peines ; nous en avons une autre qui doit être éternelle , il importe donc beaucoup de travailler pour y être heureux.

Oseroit-on dire à cette jeune personne , qui trouve de si grands agrémens au bal , au jeu , aux spectacles , quelle se souvienna du moins dans ces lieux de délices qu'elle mourra ; elle rejetteroit fort une si triste pensée ; mais en sera-ce une

bien consolante pour elle, quand elle se souviendra à la mort, qu'elle a assisté au bal, aux spectacles, & qu'elle a été de toutes les parties de plaisirs ?

Vous avez obtenu enfin cet emploi, cette dignité, cette place, qui vous distingue si fort dans le monde, vous êtes heureux; mais vous mourrez.

Vous voilà relevé d'une tres-dangereuse maladie; Charges, biens, dignitez, tout étoit perdu par une mort si précipitée: quelle joie à ce retour! hélas! c'est tout au plus un délai de quelques années fort incertaines; car sûrement vous mourrez.

Vous avez fait vôtre fortune sur la terre, vous voilà supérieur à tous vos concurrens, & à vos envieux; la joie est répandue dans toute la famille, mais vous mourrez.

Eh, mon Dieu, quand serons-nous raisonnables! Je suis assuré que je dois mourir, que je ne suis dans ce monde qu'en passant, que mon sort doit être éternel, heureux, ou malheureux, c'est ce qui dépend de cette vie, & je pense à autre chose qu'à vivre chrétiennement, & à me préparer à bien mourir!

Non, Seigneur, je suis trop indigne

pour le mois de May. 329

contre moi-même , pour ne pas profiter ,
avec le secours de vôtre grace , de mes
erreurs , & de mes égaremens. Il y a
vingt , trente , quarante ans que je suis
en voïage , sans penser où je vas ; me
voici presque arrivé au terme , sur le
point de paroître devant vous pour être
jugé ; puis-je raisonnablement esperer
une sentence favorable ? Je sçai que je
mourrai , en voilà assez pour m'obliger
sûrement à bien vivre ; je suis resolu ,
mon Dieu , de passer le reste de mes
jours comme un homme qui est sûr de
bien-tôt mourir , ou du moins de mou-
rir plutôt qu'il ne croit. Soutenez-moi
dans cette sainte résolution , afin qu'a-
près avoir vécu chrétiennement , je puisse
avoir le bonheur de mourir de la mort
des Justes.